

# Virginia Hasenbalg-Corabianu, Le Moment de conclure, L 8, 9 - Commentaires

## Discussion

**Claude Landman** – Merci à Nicolas [Dissez], avant même qu'il ait discuté, puisqu'il a participé au *magic trick*. Virginia [Hasenbalg Corabianu] nous rend sensibles à la difficulté du maniement de la topologie. Dans la pratique de la cure, ni l'analysant ni l'analyste ne voit le tore. Ce n'est pas seulement l'analysant qui ne le voit pas. Je ne pense pas que l'analyste le voit. Dès lors qu'on le voit il y a le risque de l'objectiver et d'en faire un modèle. Ce à quoi j'ai été sensible, c'est que tu proposes comme issue à cette contradiction, à cette difficulté, le cartel. Le cartel de topologie, qui permettrait éventuellement de mettre en pratique cette difficulté et pourquoi pas de la dépasser. Je passe la parole à Nicolas Dissez.

**Nicolas Dissez** – J'ai été sensible à la façon, Virginia [Hasenbalg Corabianu], dont tu attrapes ces objets étranges, qui nous sont énigmatiques avec lesquels on se trompe tout le temps. Je pensais qu'on pouvait prendre d'ailleurs de deux façons la façon dont on se trompe tout le temps dans la manipulation ou le résultat de ces manipulations : on peut le prendre au tragique ou on peut le prendre au comique. Là le comique l'a emporté. Quoique tu ne te sois pas trompée. Quand Lacan dit au tableau : « Je me suis encore trompé », dans les enregistrements audio de ce séminaire, tout l'amphithéâtre rigole. Peut-être parce que dans la façon dont on se trompe systématiquement avec ces objets topologiques, il y a l'essence même du *Witz*. C'est bizarre que ça fasse rire. Mais lui (Lacan) moins. C'est ça la question : le prendre au tragique devant notre inhibition, notre embarras devant ces outils topologiques, ces outils mathématiques, ou au comique. On passe vite de l'un à l'autre.

J'ai été très sensible à la façon dont tu as mis de toi-même pour les attraper ces objets, avec tes outils. Ça m'a fait prendre conscience que dans les différents groupes de travail, par exemple celui de Sainte Anne, ça se faisait un peu de la même façon. L'an dernier pour travailler le séminaire *l'Insu que sait*, chacun a ramené ses outils. Pour le retournement du tore par exemple, je suis venu avec une chambre à air. Un groupe féminin qui présentait la leçon suivante, pour la même démonstration a pris un bas, un bas résille... [Rires]. Mais dans notre effort pour attraper ces objets, on est obligé d'y mettre du nôtre, on est obligé de prendre nos propres signifiants, nos propres objets. J'étais admiratif de la façon dont tu as attrapé ces leçons grâce au tricot et à la couture. Couture, pas coupure.

Peut-être une remarque, quelque chose que j'ai entendue grâce à toi. Tu as dit « Le névrosé entretient avec son inconscient un rapport torique ». Effectivement, cela m'a rappelé que ce tore-là, Lacan l'a rapproché de la question du corps. Il dit que le corps est une trique C'est-à-dire est torique aussi. Cela m'est apparu plus juste de le dire comme ça, parce que l'on ne se le représente jamais de cette façon-là, le corps. C'est plutôt que le névrosé entretient à son corps un rapport torique. Comme ça je comprends mieux le séminaire de l'an dernier. Grâce à Virginia [Hasenbalg Corabianu], j'ai un après-coup.

Et puis une petite chose. Un invariant me venait, je voulais te demander si tu es d'accord. À force de travailler ces leçons, à force de mettre en évidence ces équivalences, ce que Soury appelle je crois « les binaires », il dit que c'est équivalent, les deux tores enchaînés ou les deux tores imbriqués, comme le pneu et la chambre à air.

**Virginia Hasenbalg-Corabianu** – Dédoublés...

**N. Dissez** – Dédoublés ? C'est drôle, chacun a besoin de son propre vocabulaire. Moi je comprends avec « imbriqué ». Mathématiquement ce n'est pas vrai. Ils sont équivalents à la coupure ou au trou près. Il faut faire le trou entre les deux sinon on ne peut pas passer de l'un à l'autre.

**V. Hasenbalg-Corabianu** – Je ne sais pas. On verra. Les savants nous le diront.

**N. Dissez** – Il faut quand même opérer ce petit trou, cette amputation d'un bout de la surface pour pouvoir passer de l'un à l'autre.

**V. Hasenbalg-Corabianu** – Je ne sais pas.

**Jean Brini** – C'est pas tout à fait vrai parce qu'il y a plus d'une manière de retourner un tore. Et dans ces leçons, nous n'avons affaire qu'à deux méthodes : la méthode par coupure, multiple. Il y a beaucoup de coupures donc beaucoup de manières de retourner un tore en passant par des coupures. J'y reviendrai. Mais il y a aussi une méthode qui était à l'honneur à l'époque, parce que des articles de Jean-Pierre Petit étaient parus dans « Pour la Science » qui décrivaient le retournement du tore par homotopie, c'est-à-dire sans coupure ni trou, mais en admettant une auto-traversée, en autorisant l'auto-traversée. Et à ce moment ça passait par des figures extrêmement compliquées notamment un revêtement à deux feuillet de la surface de Boyle, enfin j'en passe... Mais c'était possible. Lacan était parfaitement au courant. Il a eu trois entrevues avec Jean-Pierre Petit. Donc, il y a trois manières de retourner un tore : le trou, la coupure et l'homotopie. La troisième, l'homotopie dont il n'est absolument jamais question chez Lacan, permet ce repérage de l'identité de voisinage – Soury parle d'identité de voisinage entre deux tores imbriqués et deux tores enlacés - et ceci sans qu'il y ait besoin de trou. Donc ce que tu dis est vrai en ce qui nous concerne, mais ce n'est pas totalement vrai.

Puisque j'ai le micro, j'en profite pour dire quelque chose. C'est l'une des découvertes qu'on a faites en étudiant ces leçons, (c'est vieux, mais on s'en est aperçu tardivement) c'est que... par exemple sur la figure du carrefour de bandes aplati. Les deux ronds... On peut tracer des coupures, on peut faire un certain nombre de tours autour du premier trou, puis un certain nombre autour du deuxième trou. Puis on recoupe et on peut dire « on a fait une coupure : tant de tours de Désir, tant de tours de Demande ». Sauf que, et ça on ne s'en est avisé que récemment, à plusieurs, eh bien essayez de faire une coupure de deux... Une coupure pur Désir ou pure Demande, il n'y a pas de problème. Une double boucle (deux tours de Désir, un tour de Demande) pas de problème. Deux/deux : ça ne marche pas. Du coup, il y a des couples de nombres où, si vous dites par exemple je vais faire une coupure sur le tore qui fasse trois tours de Désir et trois tours de Demande, ou trois tours de Désir et six tours de Demande, ça ne marche pas. Il y a une condition. En m'apercevant de ça, j'ai envoyé un mail à Marc Darmon en lui disant « comment ça se fait, on ne parle jamais de ça ? ». Il m'a dit « si, c'est un théorème ». D'ailleurs il en parle dans son livre, tout à fait incidemment. Ça produit quelque chose qui me paraît important de repérer, ça fait partie de notre récolte de cette année. Une coupure quelle qu'elle soit, sur un tore, ne se referme sur elle-même qu'à une condition qui est que : le nombre de tours de Désir et le nombre de tours de Demande soient premiers entre eux. Premier entre eux, ça veut dire qu'ils n'ont pas de diviseur commun. (**V. Hasenbalg-Corabianu** – Ah !...). Ça veut dire qu'ils sont, d'une certaine manière, incommensurables. Du moins c'est une façon de parler d'incommensurabilité pour des nombres entiers. Ça veut dire qu'on ne fait pas le nombre de tours de Désir et de Demande que l'on veut pour boucler. Sinon ça ne boucle pas.

**V. Hasenbalg-Corabianu** – Je vais faire une petite remarque. Il y a un côté, si vous voulez séduisant, de voir le déploiement dans l'espace de ces objets topologiques. Je dirais qu'il faut quand même avoir à l'esprit que c'est une façon très intuitive, amusante certes – en tout cas ça m'aide et j'espère que ça vous aide aussi – mais toute autre chose est la mise à plat. Le tricot torique présenté par Soury, il a passé des heures à dessiner ça, alors qu'en le tricotant l'affaire est close au bout de trois minutes. Je veux dire qu'il y a un rapport à l'écrit dans la mise à plat de ces objets topologiques qui est bien plus complexe. Je dirais qu'il y a une dimension symbolique, le rapport à l'écriture tout simplement. Qui est omniprésent dans les propos de Lacan dans ses séminaires. Et une autre chose, un autre niveau encore est de tracer ces coupures avec la parole. Personnellement, et je pense que Marc s'y essaie pas mal, ce qui est évidemment difficile. Et Lacan le dit lui-même. Dans le texte de « L'Étourdit », il n'y a pas de figure, il parle de topologie. Voilà, il faut avoir les figures à l'esprit et aussi être très perméable aux équivocités. « L'Étourdit » est rempli d'équivocités qui indiquent certainement des cheminements topologiques dans la parole. Là, c'est les coupures à entendre dont je vous ai parlé au départ. Tout ceci c'est joli, ça aide à comprendre, mais il faut aller plus loin.

**Pierre-Christophe Cathelineau** – Merci Virginia de cet exposé extrêmement intéressant. Il m'est venu une idée en t'écoutant à propos du tricot torique. Je n'avais pas compris l'intérêt du tricot torique. Mais tu as dit toi-même dans ton intervention que pour Lacan ça avait un intérêt clinique. Je voulais te poser la question – ensuite je te dirai, si jamais tu réponds positivement à ma question, ce à quoi ça m'a fait penser- est-ce que le tricot torique... parce ce qui caractérise visuellement la mise à plat du tricot torique, c'est quelque chose, étrangement, que l'on ne voit pas ordinairement dans la mise à plat du nœud borroméen, c'est une dissymétrie. Une dissymétrie entre les deux qui sont noués, dont tu as parlé à propos du binaire dont parle Lacan, et ce qui relie les deux. Ce qui les raboute. Donc ce qui est assez surprenant c'est que la dissymétrie qui jouait sur interne/externe, là, elle devient interne au tore. Elle devient interne au nœud. Cela met en évidence une dissymétrie interne. Quel rapport entre la dissymétrie interne et la dimension clinique de cette dissymétrie interne à l'intérieur d'un nœud à trois ?

**V. Hasenbalg-Corabianu** - Quelle est l'idée qui t'amène à poser cette question ?

**P.-Ch. Cathelineau** – (Je parle sous ton contrôle et celui de Jean Brini). Est-ce que vous admettez que le tricot torique implique une dissymétrie interne ?

**V. Hasenbalg-Corabianu** - J'ai du mal à voir ta question sur la dissymétrie. Peut-être que Jean Brini ?

**J. Brini** - Le tricot torique qui est étudié à la leçon VII, est un tricot torique à 3 rangs et deux mailles. Les trois consistances sont strictement équivalentes. En droit. Néanmoins, comme pour un nœud borroméen ordinaire, on peut parfaitement admettre qu'il s'agit du Réel et du Symbolique entre lesquels l'Imaginaire fait moyen. Ou alors, du Réel et de l'Imaginaire entre lesquels le Symbolique fait moyen. Et bien de la même façon, dans le nœud qui nous est présenté, il y en a un qui raboute. Mais c'est n'importe lequel. Simplement la présentation est dissymétrique. Mais en droit, si je peux m'exprimer ainsi, ils sont équivalents.

**P.-Ch. Cathelineau** - À ce moment-là, la question est de savoir si la propriété d'équivalence est supplantée par la propriété liée à la présentation. Si la présentation implique la dissymétrie, cela voudrait dire que la propriété liée à la présentation suppose la dissymétrie. Et donc Lacan nous mettrait sur la piste de penser une dissymétrie à l'intérieur du nœud à trois. Alors qu'est-ce que cela veut dire ? C'est ce que tu dis : la question du moyen terme et du privilège donné à ce moyen terme à l'intérieur du nœud à trois. Ou la question du tiers à l'intérieur du nœud à trois. C'est-à-dire une façon d'accentuer une dimension dans le nœud par rapport à quoi ça n'est pas accentué dans les autres manières de le présenter. Je trouve cela extrêmement intéressant, parce qu'on voit là l'implication clinique dont parle Lacan, c'est-à-dire accentuer une dimension tierce à l'intérieur du nœud en partant du binaire. Je ne sais pas si tu es d'accord ?

**Marie-Christine Laznik** – Je vais te remercier d'une figuration que tu me donnes en tant que femme. Je n'avais jamais vu de figure, de belle image tricotée du tore. Pour la première fois ça me parle. Depuis l'époque du séminaire, j'en ai coupé des pneus, des chambres à air, des gants. Je dois dire que Freud et la façon dont Melman m'a supervisée, c'était du tissu à plat. Freud nous enseignait qu'on était dans un métier, dans un tissage. Avec Melman, j'ai appris à recoller, à recoudre des morceaux, surtout quand on a des patients très fragiles, on fait du patchwork. Et puis tout d'un coup je me suis dit qu'on peut passer de la tresse, tricoter et voir comment ça se monte sur un tore, comment on peut détricoter. Très bêtement, la femme en moi s'est dit « cela me figure quelque chose de ma praxis ». Les autres figurations ce doit être des trucs de garçon »...

**V. Hasenbalg-Corabianu** - C'est la mise à plat Marie Christine [Laznik]. La mise à plat. Juste une petite anecdote, puisque tu interelles le côté féminin. Une anecdote drôle par rapport à ces questions de topologie. Je suis chez le coiffeur et je demande à la coiffeuse « est-ce que vous savez faire une tresse à quatre ? ». Très étonnée, elle sort la tête à coiffer. J'appelle Jean [Brini]. « Jean, comment on fait la tresse à quatre ? ». Il me dit « je n'ai pas le téléphone, je ne peux pas t'envoyer l'image, mais il faut faire comme ça, comme ça et comme ça »...Je prends les cheveux. Je réussis la tresse à quatre. La coiffeuse réussit la tresse à quatre. Et du coup, esprit de topologue de la coiffeuse, elle fait la tresse à cinq. Et ça ne s'arrête pas là parce qu'elle dit : « Ah, cette tresse-là, elle est intéressante pour faire des coiffures de mariées ». Je me dis que le fantasme qui a rapport avec l'absence de rapport sexuel avait bien fonctionné chez la coiffeuse, en proposant cela. On a parlé de la bague au doigt, on parle des coiffures pour mariage. Pour parler sérieusement, je n'ai jamais vu chez les indiennes d'Amérique Latine et chez les africaines, ni en Asie, je n'ai pas vu de femme ou d'homme coiffés avec des tresses à quatre... Je ne sais pas pourquoi.

**C. Landman** - Heureusement que le cartel est mixte ! Marc Darmon, puisque tu as été sollicité, est-ce que tu veux venir essayer de répondre à Virginia [Hasenbalg-Corabianu].

**Marc Darmon** –Non... Enfin, on ne va pas faire de grandes démonstrations. Ce que je pourrais dire c'est que dans le séminaire sur *Les Écrits techniques [de Freud]*, Lacan nous dit qu'il y a la plus grande distance entre le comportement d'un analysant, ce qu'il vit et ce qu'il en dit. Il y a autant de distance entre notre pratique et la théorie que nous en faisons. Mais parfois il peut y avoir la plus courte distance. Pendant ces journées, j'ai été sensible à la façon dont la topologie agit sur la conception que l'on se fait de notre pratique. Cela m'a fait penser à cette phrase de Lacan : « la topologie ça sert à faire des métaphores ». Peut-être faut-il considérer la topologie comme source de métaphores dans notre pratique, différente de ce qui était à la portée de Freud par exemple. Freud se faisait des idées topologiques. Mais c'était fondé sur la sphère. Ce fameux œuf où il situait les différentes instances. La topologie nous permet de faire des métaphores peut-être plus proches de ce que nous faisons dans notre pratique. Il y a aussi, en suivant le fil de ce séminaire du *Moment de conclure*, on voit comment Lacan essaie d'attraper quelque chose avec cette topologie...

**V. Hasenbalg-Corabianu** - Tout à fait.

**M. Darmon** - Tout d'abord en identifiant les ronds de ficelle à des tores. Comme ça, il fait le lien entre sa topologie des nœuds et celle de l'identification, où il était question de tore. Puis on s'aperçoit qu'il y a du nœud borroméen dans le tore lui-même, puisqu'il suffit de faire un trou dans le tore pour que ce trou se révèle avoir un bord qui fait nœud borroméen avec l'axe et l'âme. Ensuite il essaie, avec ses tricots toriques, de relier les choses autrement. Puis il essaie de découper des nœuds sur le tore lui-même : ce que tu nous as montré en dernier. Donc nous avons à faire avec Lacan qui cherchait des supports un peu moins idiots pour nos métaphores.

**Transcription : Brigitte Mauboussin.**

**Relecture : Érika Croisé Uhl, Louis Bouvet, Dominique Foisnet Latour.**

